

aménagée une pièce avec cheminée, comme il en existe également à Plourac'h et Plusquellec. Le bas-côté Sud fut bâti à partir de 1510 par Jehan Lebont pour les Quelen dont les armes figurent aux gâbles des fenêtres. Une autre série de marques de tâcheron, différentes de celles déjà citées, a été relevée sur les deux colonnes Sud portant les grandes arcades ; ces marques n'existent pas dans le bas-côté Nord. Celui-ci est plus tardif, bien que fort semblable dans sa structure à son homologue Sud ; en revanche, la porte du bas-côté Nord, construite en 1558, est de style Renaissance. La façade occidentale n'est pas précisément datée ; une inscription donnant la date 1560, citée par Couffon, n'a pas été retrouvée. Ajoutons enfin qu'un ossuaire était adossé au Sud de la nef ; il portait la date 1572.

C'est donc après plus d'un demi-siècle de travaux que l'église acquit son volume actuel. L'église était en ruine lorsque le recteur Beudoin, premier recteur de Saint-Servais, prit possession de son église ; plusieurs campagnes de restauration furent entreprises, en 1858, puis en 1898 ; la chapelle latérale Nord et la sacristie datent de cette époque ; lors des travaux de 1898, l'ossuaire d'attache fut démoli.

*Le mobilier et décor sculpté* - Il est peu abondant. On retiendra les statues des douze Apôtres du porche Sud, en granite, posées dans des niches et dais ; ils sont contemporains de la construction du porche lui-même. Dans les deux bas-côtés sont conservés des vestiges de sablières sculptées, représentant au Nord une Trinité, datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Peu de statues anciennes, citons deux statues de Saint-Servais du XVII<sup>e</sup> siècle, en bois (l'une en fort mauvais état est conservée dans la fontaine adossée à la façade occidentale), une Vierge à l'Enfant et Saint-Michel du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Jean-Pierre DUCOURET

#### *LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME-DU-RONCIER DE ROSTRENEN*

L'église de Rostrenen n'était à l'origine que la chapelle du château sis à quelques dizaines de mètres au Sud-Ouest de celle-ci. Chapelle privée, elle relevait de la paroisse d'Illis-Moëlou

(actuellement Kergrist-Moëlou) dont le siège était au village de Saint-Lubin.

Les textes anciens ayant été dispersés, c'est à la légende et à la tradition qu'il faut se référer pour comprendre les circonstances de la construction de l'édifice. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, un habitant de Rostrenen découvrait au pied d'un rosier, qui était toujours en fleurs, un buste miraculeux de la Vierge à qui l'on donna le nom de Notre-Dame-du-Buisson. Les pèlerinages attiraient des foules nombreuses et la chapelle devint rapidement trop petite ; on la remplaça alors par un édifice plus vaste dont il subsiste le transept et le porche Sud. La nouvelle chapelle aurait été construite au temps de la baronne Jeanne de Rostrenen, épouse d'Alain VII de Rohan (1320-1352), ainsi qu'en témoignait un écu frappé des alliances Rostrenen-Rohan qui fut retrouvé lors des travaux de démolition du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette pièce à conviction, d'une importance capitale, demeure malheureusement introuvable.

C'est à la demande de Pierre IX de Rostrenen que le pape Sixte IV accorda la bulle d'érection de la chapelle seigneuriale en collégiale et paroisse sous le vocable de Notre-Dame-du-Roncier. Le baron s'engageait à doter la nouvelle collégiale de six chanoines ; son frère, Ronan de Coëtmeur, en fut le premier doyen. La collégiale ne subit aucune transformation au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; seuls les murs Nord et Sud des bras de transept furent refaits en 1678. En 1700, le chœur est reconstruit suivant un plan original et assez rare dans la région : l'abside circulaire. En 1776, comme le montre la date inscrite au-dessus de la porte, on construit la tour occidentale. Enfin, les transformations les plus importantes eurent lieu à la fin du siècle dernier sous l'épiscopat de Mgr Bouché, évêque de Saint-Brieuc et originaire de Rostrenen. Les armes de Mgr Bouché, bienfaiteur de l'église et donateur des statues du porche, sont sculptées sur la lucarne du porche Sud. En 1886-1888, on démolit et reconstruit toute la nef et les voûtes du transept ; les travaux furent exécutés par l'entreprise E. Chamillard sur les plans de l'architecte Guérin.

Du XIV<sup>e</sup> siècle subsistent donc le porche Sud et le transept dans toutes ses dimensions actuelles. Dans ces deux parties de l'édifice, les fragments de supports en place et les éléments de décor démontrent l'étroite parenté entre la collégiale de Rostrenen

et la basilique Notre-Dame de Guingamp qui témoignent toutes deux de l'assimilation des influences anglo-normandes par l'art breton : chapiteaux sans sculpture, colonnettes regroupées en faisceaux supportant les nervures des voûtes, culots sculptés de visages. Remarquable est le décor du porche Sud de Notre-Dame-du-Roncier, décor repris au XVI<sup>e</sup> siècle, où s'expriment alors des influences « Renaissance » copiées vraisemblablement sur le porche Ouest de la basilique de Guingamp. Les statues du XIX<sup>e</sup> siècle placées dans les niches sont l'œuvre de M. Paul Chamaillard, auteur du fameux lutrin de l'église de Bulat-Pestivien ; trois des statues qu'elles ont remplacées sont visibles près de la chapelle Saint-Jacques, dans le cimetière.

Les travaux du XIX<sup>e</sup> siècle ont donné à l'église sa physionomie actuelle ; l'on peut regretter qu'ils aient été si radicaux.

Le mobilier contenu dans la collégiale est rare, mais de qualité. Citons les deux autels et retables du transept, œuvres d'un atelier local placées dans l'église vers 1742 et offertes par la baronne Florimonde de Rougé du Plessis-Bellière. D'après la tradition, les statues de sainte Catherine et de saint Louis représenteraient les traits d'Innocente-Catherine et de Louis, les enfants de la donatrice. Dans l'autel Nord, une niche abrite le buste de Notre-Dame-du-Buisson, œuvre du XIX<sup>e</sup> siècle, considéré à tort comme le buste miraculeux ; ce buste a été solennellement couronné par Mgr Fallières en 1900, lors de cérémonies particulièrement fastueuses. Le tableau de l'Assomption, œuvre non signée, serait l'œuvre d'Ollivier Perrin, né en 1761 à Rostrenen et mort en 1822 à Quimper où il enseignait le dessin. C'est à Quimper qu'il composa la célèbre « Galerie Bretonne », série de cent vingt dessins où il retrace la vie du breton au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon la tradition, le peintre aurait représenté la Vierge sous les traits de sa femme et un des anges sous les traits de sa fille décédée.

Du XIX<sup>e</sup> siècle, n'oublions pas l'ensemble des vitraux du chœur, de grande qualité, réalisé dans les ateliers du Carmel du Mans en 1867. Citons aussi la cathèdre de Mgr Bouché, sculptée par Paul Chamaillard.